

Carcassonne le 31 Janvier 1943.

Cher famille Chambon

Profondément touché par la sympathie, que vous et vos voisins m'ont eue envers moi et ma famille, je m'empresse de vous remercier de tout mon cœur.

C'est surtout dans les moments comme nous traversons, qu'on apprend à connaître ses vrais amis; je n'ai jamais douté à vos pensées clairvoyantes et vos idées profondes. - Vous comprenez, que votre estimée lettre, et les actions d'attachement pour ma femme et mes enfants, est un grand soulagement pour moi; Savoir ma femme et les enfants considérés comme dans une grande famille protégés par vous tous.

Etant ici en prison, je pense souvent aux souffrances de la France enchaînée, les souffrances de ma famille dans mon cher petit pays, aux souffrances des prisonniers, la patience et le courage de leurs femmes, qui attendent avec impatience leur libération, moi même, je puis maintenant mieux comprendre tout ça, qu'avant.

Il faut courageusement traverser cette époque, et je pense à votre histoire de l'année 1870. et en parcourant la France comme je l'ai fait, on peut dire il n'y a pas à désespérer en la France éternelle, on le vrai esprit français renaitra comme avant, dans toute sa gloire. Que les tempêtes hurlent, les vents soufflent notre drapeau, Je maintiendrai, le Printemps revient toujours, Confiance en Dieu... Le jour viendra qu'on bannisse les guerres, qui déchirent les familles, et appauvrissent les peuples, ce jour là l'humanité servira Dieu qui nous bénira avec la paix...

Espérant de retourner aussi vite que possible entre vous, et chez la mienne, et en vous demandant de vouloir montrer la lettre à tous mes amis, et bienfaites en les remerciant infiniment et vous assurant de toute ma reconnaissance, veuillez croire Cher famille en ma considération parfaite et mes amitiés à tous, votre
de votre voisin

Prins

St. Prins. 3. Port de Narbonne.

N. B.

Étant condamné ma lettre ne pouvait plus passer, je m'excuse de ce retard, et je la mettrai à la poste, le 5. Fev. jour de ma Libération.
N. B.

5. Février

Ce matin les gardiens m'ont cherché
et on m'a rapporté à Guss. Bas Pyrene (Camp)

J'ai vraiment pas de chance, mais
ne perd pas le courage, veuillez s.v.p. dire à ma femme
que tous les paquets et argent est bien arrivé
Bonne amitié à tous

Kovalev